

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, le Christ Jésus nous invite à un déplacement : « *Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* » (Lc 12, 34). Jésus nous renvoie à l'essentiel, à notre cœur. Il vient y apporter sa consolation : « *Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (Lc 12, 32). Vous rendez-vous compte, frères et sœurs ? Le Royaume ! Rien de moins ! Alors, entrons dans l'audace du Seigneur, l'audace de la Foi !

Aujourd'hui, le Seigneur nous rappelle qu'IL tient ses promesses, que nous pouvons avoir foi en LUI et qu'IL veille sur nous. Ne croyez pas qu'en disant cela, je fuis la réalité pour me réfugier dans la naïveté, dans un doux rêve d'un monde plus beau à faire ensemble. Au contraire, ensemble, réécoutons ce qu'affirme la Parole de Dieu offerte en ce dimanche. Ayons foi ! Regardons les témoins de l'Ancien Testament. La vieille Sarah, l'épouse stérile, qui « *fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses* » (He 11, 11). Abraham a lié (pour le sacrifice) Isaac « *le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses [...]. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu* » (He 11, 17b.19). Nos Pères de l'Ancien Testament ont vécu puis ils sont morts, « *dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses [...]; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, [...]* » (He 11, 13) par la foi. La réalisation de la promesse, c'est Jésus ! Les Hébreux ont connu d'avance la nuit de Pâque, nuit de délivrance et de salut, et ils étaient dans la joie « *assurés des promesses auxquelles ils avaient cru* » (Sg 18, 6).

Et nous, nous qui sommes du Nouveau Testament, nous avons le Christ, *notre Pâque*, l'Agneau pascal immolé pour nous (cf. 1 Co 5, 7). Dans le Christ, mort et ressuscité, nous avons tout reçu, par pure grâce. Vraiment : « *Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume* » (Lc 12, 32). Chers frères et sœurs baptisés, souvenons-nous : « *Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort* » (Ps 32, 18-19a). Cette Parole se réalise dans le Christ et donc, en nous, par pure grâce.

Dieu veille ! Alors, « *que devons-nous donc faire ?* » (Lc 3, 10). Baptisés dans le Seigneur, nous devons nous convertir et veiller, nous aussi : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent* » le retour du Maître (Lc 12, 35-36a), en pratiquant la charité et en veillant dans la prière. « *Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* » (Lc 12, 37). *Heureux le serviteur – qui, connaissait la volonté de son maître – et que son maître trouve en train d'agir ainsi* (cf. Lc 12, 43 et 47). « *Veillez, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra* » (cf. Mt 24, 42a.44). Veiller pour ne pas se tromper de rêve. Veiller pour ne pas manquer la présence du Seigneur qui vient.

Les jeunes de ma génération ont été bercé par un "rêve" : le temps des rires et des chants, toujours le printemps, le pays joyeux des enfants heureux et des monstres gentils : un soi-disant "paradis". Quarante ans après, les crises politiques, écologiques et sanitaires ont achevé de nous sortir de ce rêve mensonger qui nous faisait croire que nous pourrions être heureux sans limite, ni interdit, ni frustration. Nous avons rêvé d'être des super-man, dans une super-France, une super-Europe, avec une super-Église, une super-famille... On a rêvé "super" mais nous sommes toujours "misère". Nos cœurs sont toujours tristes et insatisfaits. Dans ce rêve, rien ne comblait notre cœur, car il y avait un grand absent dans ce rêve : le Seigneur ! Aujourd'hui, la réalité, c'est-à-dire notre misère, notre cœur pauvre, nous saute aux yeux. Changeons nos cœurs : il nous faut considérer la réalité, c'est-à-dire notre misère, pour recevoir la Miséricorde, pour recevoir Jésus. Nous sommes appelés à cesser de nous rêver "super" pour nous découvrir saints... Saints à travers nos petites... Dieu veille ! Dieu nous aime et nous choisit dans notre petitesse pour nous relever. « *Sois sans crainte, petit troupeau* ». Il n'y a que la Miséricorde qui pourra délivrer nos cœurs de la peur, cet outil privilégié du démon. La Miséricorde, Elle, nous libère et nous délivre de nos peurs.

« *Sois sans crainte, petit troupeau* ». Nous sommes pauvres et petits. Mais le Seigneur vient accomplir Ses promesses de salut. Avec foi et humilité, ouvrons toujours plus nos cœurs à la vocation du baptême, c'est-à-dire la sainteté. Soyons saints, c'est-à-dire des cœurs de misère que le Seigneur choisit et relève. Comment ? En accueillant toujours plus en nous la Miséricorde Divine. Entrons dans notre cœur... Qu'est-ce que nous avons dans notre cœur ? « *Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur* ». Laissons saint Jean-Paul II, ministre du Seigneur et grand prophète de la Miséricorde, nous interroger chacun individuellement : « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* »

Amen.